

Lazare ; c'est de ce lieu, qu'il envoya à Jérusalem deux de ses disciples préparer la salle, où devait se célébrer la Pâque. Le soir venu, Jésus mangea, pour la dernière fois la Pâque avec ses douze disciples ; puis, s'étant levé et ceint d'un linge, leur lava humblement les pieds, les avertit de faire la même chose avec eux, et enfin il institua, sous les apparences du pain et du vin, le sacrement de son corps et de son sang, pour servir aux âmes de nourriture et de breuvage spirituel.

Il communia ses disciples et leur conféra, avant d'être mis à mort, le sacrement de l'Ordre en leur ordonnant de faire la même chose en mémoire de lui. Jésus prononça ensuite son dernier discours ; puis, selon sa coutume, il se rendit au jardin des Oliviers. Là, il commença sa Passion par une agonie terrible, accompagnée d'une sueur de sang ; vers minuit, il reçut le baiser de Judas et se laissa garrotter par les soldats qui le conduisirent d'abord chez Anne, puis chez Caïphe, où le grand conseil le trouva digne de mort, où il fut renié par Pierre, et où enfin il fut jeté dans une prison jusqu'au point du jour. (Lisez l'horloge de la passion de S. Liguori.)

L'office comprend cinq parties principales : la messe, la procession au reposoir, les vêpres, le dépouillement des autels, le lavement des pieds. (Dans les cathédrales, on bénit avec grande solennité les saintes huiles.) La messe est chantée solennellement, en souvenir de l'institution de la Divine Eucharistie. Une seule messe est célébrée, parce qu'en ce jour Jésus-Christ offre à seul pour la première fois ce sacrifice non sanglant. Les prêtres, comme les fidèles, reçoivent la sainte communion, en souvenir de la communion des apôtres à la dernière cène ; les prêtres portent l'étole, en signe de leur sacerdoce, institué et conféré aux apôtres et à leurs successeurs.

Pendant le Gloria, on sonne toutes les cloches en signe de joie vive mais de courte durée ; dès lors, toute sonnerie est interrompue jusqu'au samedi saint, en signe de deuil profond et de lugubre recueillement.

La procession au reposoir se fait à l'intérieur de l'église : l'hostie-sainte n'est pas, comme le jour de la Fête-Dieu, placée dans un ostensor pour rayonner aux yeux des fidèles ; elle est déposée dans un calice et le calice est voilé, en souvenir de la trahison de Judas, de l'agonie au jardin des Oliviers et des humiliations de Jésus. (Dans les endroits où il y a plusieurs églises, c'est une excellente pratique d'aller visiter pieusement les reposoirs, ce qu'on appelle communément faire les stations. Indulgence plénière.)

Après la procession, on psalmodie lentement les vêpres, sans aucun chant ni aucune inflexion de voix. On dépouille tous les autels de leurs nappes et de leurs ornements, pour signifier que le sacrifice est suspendu, le tabernacle est ouvert mais vide. La dévotion est partout. L'antienne *Dirigerunt* nous rappelle le dépouillement de Notre-Seigneur et le partage de ses vêtements. "Ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté le sort sur ma robe."

Le lavement des pieds de douze pauvres ou enfants est fait en souvenir de ce que Notre-Seigneur fit lui-même à ses dix disciples, avant de les communier.

Vendredi Saint ou le grand vendredi. Jour anniversaire de la mort du Sauveur. En ce jour, tout dans nos églises, porte à la tristesse, à la contrition de nos fautes.

Les autels, dépouillés de leur voile, sont nus ; les tabernacles sont ouverts, toutes les lumières sont éteintes, les crucifix enveloppés d'un voile lugubre, le pupitre du Missel est sans tapis ; le prêtre et ses ministres revêtus d'ornements noirs, sans luminaires ni encens se rendent devant l'autel, où ils se prosternent pour prier durant quelques instants. Alors commence l'office qui se partage en quatre parties : les lectures avec la Passion selon saint Jean ; les oraisons solennelles pour tous les ordres de la so-

ciété chrétienne et même pour les juifs ; l'Adoration de la croix pendant laquelle on chante les Improperes ; enfin la messe des Présanctifiés, célébrée avec l'hostie consacrée la veille et qu'on a retirée du reposoir. Dans cette messe, il n'y a point de consécration, par conséquent pas de sacrifice.

En ce jour, les malades en danger de mort seuls peuvent communier. Aussitôt après la messe, on enlève la nappe et on récite les vêpres, sans les chanter ; car, le chant tout triste qu'il pourrait être, ne suffirait pas à exprimer la tristesse universelle.

Samedi Saint. jour où le Saint des saints repose dans le tombeau. L'office se compose de quatre parties : la bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des fonts baptismaux, et la messe solennelle. Cet office, qu'on fait aujourd'hui le matin, commençant autrefois un peu avant le coucher du soleil et durait toute la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques.

Le feu nouveau : on le tire d'un caillou ou silex, figure de Jésus-Christ qui est appelé la pierre angulaire de l'Eglise. C'est avec cette étincelle qu'on allume le feu nouveau bûnit à l'entrée de l'église.

Quand le feu est bûnit, le diacre allume successivement les trois branches du cierge triangulaire, figure de trois personnes divines ne faisant qu'un seul Dieu, créateur, sauveur et sanctificateur du monde. Le cierge pascal est un grand et beau cierge en cire blanche, figure de Notre-Seigneur, dont le corps virginal a été formé du sang très pur de la vierge Marie.

Il est bûnit par le diacre qui y insère dans cinq cavités (figure des cinq plaies de Notre-Seigneur) cinq gros grains d'encens, emblème des aromates avec lesquels le corps de Jésus fut embaumé. Le diacre allume ensuite avec le chandelier à trois branches le cierge pascal, figure de Jésus-Christ, recevant tout de son Père, lumière de lumière, et éclairant le monde obscurci par le péché.

Cet état du monde avant Jésus-Christ est figuré par l'extinction de toute lumière dans l'église ! Aussitôt après, toutes les lampes sont allumées ; et on lit les 12 prophéties de l'Ancien Testament, pour indiquer que, toutes les prophéties qui, depuis le commencement du monde, ont eu Jésus-Christ pour objet, ont reçu leur accomplissement.

La bénédiction de l'eau baptismale se fait avec beaucoup de cérémonies, destinées à nous rappeler les divers effets du sacrement de Baptême. Après la bénédiction des fonts, on revient au sanctuaire en chantant les grandes Litanies, et après ces Litanies la messe commence. On est à l'aurore de la résurrection ; l'Eglise va graduellement passer de la tristesse à la joie. Au Gloria in excelsis les cloches sonnent à grande volée, en signe d'allégresse. L'Alleluia est chanté trois fois sur un ton joyeux. La communion est de nouveau distribuée aux fidèles : les vêpres sont une invitation à louer le Seigneur.

Le grand jour de Pâques va bientôt luire, c'est le triomphe de Jésus-Christ sur la mort, sur ses ennemis, sur le démon.

ALLELUIA, ALLELUIA, ALLELUIA.

Les bons livres sont l'essence des meilleurs esprits, le précis de leurs connaissances et le fruit de leurs longues veilles. L'étude d'une vie entière peut s'y recueillir dans quelques heures.

VATTEENARGUES.

Aujourd'hui ce n'est pas seulement le goût littéraire, c'est bien plus encore, c'est le sens moral qui est en péril. Lisez beaucoup, mais lisez bien.

D. NISARD.